

Les Perles de Sagesse de Saï

Épisode 43 - D

TRAVAUX SUBALTERNES, AMITIES INTIMES, ETC.

le 1 Mai, 2023

Om Srî Saï Râm

Podcast du Dimanche à Prashanti

Les Perles de Sagesse de Saï vous souhaitent la bienvenue.

Dans la Sainte Bible il est écrit : « Recherche le Royaume des Cieux ; tout le reste te sera donné de surcroît. » Cherchez Dieu et vous obtiendrez toute chose. C'est cela que signifie cette citation. Il faut donner la priorité au Divin et à rien d'autre.

Dans le Māhābārata, les cinq Pandavas donnèrent la priorité au Seigneur Krishna. Ils ne couraient jamais après le pouvoir, le lucre et l'argent. Donc tous les récits épiques ; les mythologies, les textes scripturaux de toutes les religions vous invitent à donner la priorité à Dieu avant toutes les autres choses, en particulier les choses matérielles.

Au sujet de Swami, j'aimerais attirer votre attention sur ce qu'il se passait lors de Son enfance. Comme vous le savez, Kondama Raju était Son grand-père, et Swami était avec lui en une relation très étroite ; le grand-père trouvait très plaisante la compagnie de ce remarquable petit-fils. Il fut le premier à réaliser la nature divine de Sathya.

Des années plus tard Sathya révéla que Son père et Ses oncles avaient proposé à Son grand-père Kondama Raju : « Demeure trois mois avec chacun de nous » . Cette offre d'hospitalité faisait partie d'une proposition de diviser la propriété entre les quatre frères et Kondama Raju. Celui-ci refusa sa part et déclara qu'il ne voulait rien, à part Sathya. Je le répète, le grand-père ne voulut aucune part de la propriété commune. Il dit aux frères de prendre ce qui leur revenait et, en échange, il demanda que Baba lui soit confié. Quel exemple magnifique ! Si Sathya demeurait auprès de lui, il avait tout ce qu'il pouvait désirer. À partir de ce moment-là, Sathya alla vivre auprès de Son grand-père, qui vécut encore très longtemps.

Plus tard, Sathya dira à son sujet : « C'était un ardent fidèle et il reconnaissait Ma réalité. » En une narration touchante, un jour Sathya révéla ce que Kondama Raju Lui avait demandé : « Alors J'avais neuf ans. J'étais dans la maison, Je cuisinais pour lui. Je suis bon cuisinier. D'autres personnes venaient Me demander des recettes. Après avoir fermé la porte, il vint à Moi en appelant : « Sathya, Sathya, Sathya ! »

« Il Me prit les mains dans les siennes et dit : 'Considère-les comme Tes pieds'. Il continua à voix douce : 'J'ai un souhait. Au moment de ma mort, Tu devrais verser de l'eau dans ma bouche.' Je lui promis de le faire. Dans les années futures, le monde verra que Sathya tient Ses promesses. »

Ici il y a deux points à relever : Kondama Raju désirant avoir Baba auprès de lui, à la

place de sa part de propriété, et Baba faisant la promesse à Son grand-père d'être présent auprès de lui aux derniers moments de sa vie.

Puis vient l'étape suivante : Sathya sortit de l'école primaire de Puttaparthi. Il alla habiter à Kamalapuram, chez Son frère aîné, pour fréquenter l'école secondaire.

Ici le point important est celui-ci, mes amis. Pendant que Swami décrivait Sa vie là-bas, toute l'assemblée versait des larmes, en écoutant le récit de Swami sur les difficultés qu'Il avait eues dans la maison de Son frère, à Kamalapuram.

La maison était grande, et le jeune villageois était chargé de tous les travaux domestiques les plus serviles. Parlant plus tard devant un public stupéfait, Sathya, en tant que Saï Baba, révéla de façon très descriptive les détails de Sa vie à Kamalapuram, afin de faire comprendre les implications morales et sociologiques de Ses jours de scolarité. Il les raconta ainsi. Prêtez l'oreille.

« Les travaux domestiques étaient énormes, et il n'était pas possible d'étudier correctement là-bas. Dès Mon réveil le matin, Je devais prendre une grande cruche et aller puiser de l'eau potable au canal Krishna, qui était très éloigné. Le temps de revenir avec l'eau, il était déjà neuf heures et c'était le moment de Me rendre à l'école. Ainsi tout Mon temps était consacré à puiser de l'eau, matin et soir. »

« Juste avant de partir pour l'école à neuf heures, Je buvais de l'*ambali*, pour petit déjeuner, ce qui était en fait le reste du riz de la veille, auquel on ajoutait du sel et de l'eau. De ces jours-là il n'y avait pas de snacks. Manger le riz de la veille, avec des pickles, était pratique courante ». Quelle horreur !

Pour remonter le moral des auditeurs, Il parla d'une foire. Il raconta les choses ainsi. Ici nous voyons comment Il maintint haut le prestige de la famille, en ne révélant pas sa vraie situation économique. Comme Il était habile à gouverner les circonstances ! Tout cela est mentionné ici.

Swami raconta ceci : « Chaque année une foire était organisée en un lieu entre Kamalapuram et Cuddapah. Cet endroit était appelé Pushpagiri Thirunâlu. La foire était importante dans la région.

« Comme le temps de la foire approchait, notre professeur de gymnastique nous convoqua tous et nous informa que nous devions participer à la foire en tant que volontaires pour le service social. Il dit que nous devions tous nous enrôler obligatoirement dans le groupe des scouts. Il vint dans notre classe et annonça que chacun de nous devait avoir une chemise kaki, des culottes courtes kaki, ainsi qu'un ceinturon avec un sifflet attaché d'un côté. Il nous mit en garde du fait que notre uniforme devait être prêt en une semaine. Nous avons l'ordre de nous vêtir ainsi et d'aller rendre service à la foire. »

« C'était sans aucun doute une heureuse nouvelle de nous habiller ainsi et d'aller à la foire. Mais en ces jours-là Je n'avais pas un centime. Comme J'étais le chef de la classe, le professeur insistait sur le fait que Je ne devais pas manquer d'aller à la foire. Je ne savais que faire. »

« Après M'avoir inscrit à l'école, Mon père M'avait donné deux *annas* (centimes de roupie). Déjà en ces jours-là, deux *annas* n'avaient pas grande valeur . De toute façon J'avais dépensé cette monnaie durant les six mois précédents. Donc il ne Me restait rien

du tout. »

« Chaque jour, dès Mon retour de l'école, Je fixais une serviette autour de Ma taille et Je lavais Mes vêtements au savon et à l'eau. Puis Je plaçais quelques braises brûlantes dans un petit récipient et Je repassais Mes vêtements. De cette façon Je réussissais à passer l'année entière avec un seul complet. »

« Toutefois avant que l'année ne finisse, les vêtements étaient élimés et troués en certains endroits et Je n'avais pas les moyens d'acheter des épingles de sûreté. Alors J'employais de longues épines pour tenir l'étoffe ensemble. Considérant ces difficultés financières, comment était-il possible à Ma famille de Me procurer un nouveau costume ? Toutefois, si de telles circonstances étaient connues, elles auraient apporter le déshonneur à Ma famille. »

« Je pensai sérieusement à cette affaire et finis par dresser un plan. Je suggérai d'envoyer à Ma place un élève substitut, sans en informer le professeur. Je parlai à l'élève de cette suggestion, Je réussis à le convaincre et fis semblant d'être indisposé. »

Voyez cela, le gamin ne garda aucun secret. Il exposa à tout venant la pauvre situation financière de la famille . Comment pouvait-il passer l'année entière avec un seul vêtement ?

Swami parla ensuite de Ses compagnons de classe. « L'un des élèves, assis à côté de Moi, eut vent de Mon plan secret. Il était fils unique d'un homme riche. Son père lui achetait tout ce dont il avait besoin. Il dit à son père qu'il désirait beaucoup avoir un uniforme de scout et on lui prépara deux costumes complets. Ce garçon emballa l'un des uniformes et glissa le paquet dans Mon pupitre », c'est-à-dire le pupitre de Baba.

« Je n'ai révélé cet incident à personne jusqu'à présent. Lorsque Je m'assis à Ma place, Je vis le paquet et le sortis. Le garçon y avait attaché un mot : 'Je suis comme Ton frère. Si Tu n'acceptes pas le costume, j'en mourrai, je me brûlerai vivant ou me tuerai de quelque manière.'

« Je déchirai la note, mais écrivis sur un autre bout de papier : ' Tu es comme Mon frère. Si tu désires que notre amitié soit permanente, il ne devrait y avoir entre nous aucun donner ou recevoir. Cela nuirait à notre amitié. Si tu souhaites réellement Mon amitié, nous ne devrions pas baser nos relations sur des bénéfiques matériels. Accroître uniquement l'amour et perfectionner l'amitié '.

Je laissai la note sur le même banc. Mon ami en fut extrêmement peiné, mais il ne put rien faire , à part reprendre l'uniforme. »

Swami parla aussi longuement des liens étroits entre Lui et ceux qui L'aimaient. « Les garçons vinrent à Ma maison et supplièrent : 'Sathya, nous n'irons pas à la foire si Tu ne viens pas. Nous n'irons pas sans Toi.' Les camarades Me supplièrent aussi à l'école. La pression d'y aller devint terrible. Il ne restait que trois jours avant le début du festival. J'avais dit aux gens que J'allais venir à la dernière minute. Ces trois jours étaient déclarés jours de fête, et même ainsi Je continuai à dire que J'irais à la foire. Durant ces trois jours, Mes camarades étaient occupés à préparer des paquets. »

« Arriva le moment réel de partir pour la foire et les garçons formèrent une procession. Ils passèrent par notre maison. Swami pouvait entendre leurs voix. Je Me demandais

sérieusement ce que J'allais faire. Si Je déclarais avoir la fièvre, ils auraient vite découvert le mensonge. Aussi Me couchai-Je à terre en gémissant, prétendant avoir des douleurs d'estomac et ne pas pouvoir Me tenir debout. »

« Tous les scouts et le professeur Mehaboob Khan arrivèrent à la maison. Les voyant, Je me mis à gémir plus fort et à Me comporter comme un être souffrant. Le professeur Me vit souffrir et ressentit de la compassion. Les garçons demandèrent : 'Où est Sathya ? Que fait-Il ?' Je répondis que J'avais des douleurs d'estomac et que Je ne pouvais pas rester debout ».

« Le professeur gronda les garçons et leur dit : 'Il faut que Sathya soit en bonne santé, ne Le dérangez pas. Laissez-Le se coucher. Allez vous-en'. La nuit passa ainsi. Aussitôt qu'ils étaient partis, la douleur cessa aussi peu à peu. Alors Je déclarai que Je me sentais mieux et commençai à circuler dans la maison. Même la famille sentit que Mes douleurs étaient passées. »

Cet incident nous démontre l'amour de Ses camarades de classe à Son égard ; la leçon morale très importante pour tous nos élèves et même pour les adultes, est que les relations d'amitié ne devraient jamais reposer sur des transactions financières. L'amitié ne dure jamais, si elle dépend de d'intérêts matériels.

Aucune relation ne devrait reposer sur des bénéfices matériels. Il faut uniquement accroître l'amour et améliorer l'amitié. Quelle leçon de morale ! Swami démontra cela en refusant l'aide qu'on Lui offrait.

Mes amis, de cette façon mon intention profonde est de mettre en lumière ces valeurs et les faire remarquer à tout le monde, aux auditeurs et à tous, de sorte que nous apprenions la leçon et que nous l'enseignions à nos enfants, et la partagions dans notre entourage.

Je vous remercie. Nous nous rencontrerons à nouveau plus tard.

Om Sai Râm